

Intervention



Tourner autour du pot et tomber dans le panneau

Jean Bourassa

Volume 1, Number 4, 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57636ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourassa, J. (1979). Tourner autour du pot et tomber dans le panneau. *Intervention*, 1(4), 10–12.

Tourner autour du pot et tomber dans le panneau.

Dans cet essai, d'une facture fantaisiste, on analyse d'abord le contenu d'un article paru dans le dernier numéro d'Intervention. Cette section vise à montrer comment, d'un certain point de vue, son auteur en est venu à vivre les significations à distance desquelles il a voulu se maintenir.

Nous examinerons, dans la deuxième section, les éventuelles conséquences d'une hypothèse farfelue — mais qui m'apparaît tout de même plus constructive et plus suggestive que les conclusions de l'auteur — selon laquelle l'actuel mouvement psychanalytique, qui concentre principalement ses efforts à épilucher le contenu de tout ce qu'on présente sur le petit écran, pourrait nous conduire vers une véritable paranoïa collective.

Dans sa dernière livraison, la revue **Intervention** présentait un article de François Bégin intitulé: "La télévision amie ou ennemie? (dans le monde libre)". L'auteur, après avoir précisé sa perspective théorique, analyse simultanément le contenu de deux émissions de télévision: "L'Homme de \$6,000,000" et "La Femme bionique". Par ces deux exemples Bégin nous démontre la thèse selon laquelle: a) "le pouvoir" en profite pour nous "endoctriner": de telles émissions de distraction et de détente, en apparence bien inoffensives, seraient truffées de "messages idéologiques"; b) ces "messages idéologiques" viseraient principalement à imposer un contrôle social très strict; et enfin, c) aucun "feed-back" n'étant possible, à cause du médium lui-même, le téléspectateur n'a d'autre solution que de se laisser "endoctriner" ou de fermer son poste de télévision. Bref, il se trouverait devant son téléviseur tel un lézard qui se fait chauffer la bedaine au soleil; l'auditeur capte, sans défense, la propagande que "l'idéologie dominante" (le pouvoir) donne à voir". (Je donnerai, plus loin, la définition opératoire que semble se donner l'auteur, de la notion de pouvoir.) "Le pouvoir" suggère ainsi les idéaux dont

Vers une paranoïa collective...

chaque citoyen devrait faire l'objectif immédiat de sa participation à la vie en société. L'auditeur, par exemple, à force de se "donner" à de telles émissions, en vient à "reconnaître à l'Etat un pouvoir sur la vie et l'évolution des hommes." Bégin nous fait alors remarquer, pour prouver ce constat, qu'on "n'a pas demandé à Steve et à Jaime la permission de les transformer, ils étaient inconscients."¹ En somme, l'étude est bien menée; l'analyse est structurée avec tact.

La première lecture m'a toutefois laissé sur une drôle d'impression: l'ensemble de cette analyse me semblait revêtu d'une lourde mante dogmatique. "L'auteur, pensais-je alors, (**Ex nihilo nihil**),² tenterait-il, à son tour, de nous passer son propre message idéologique?". Je voyais, en effet, poindre au fil des lignes — étant donné l'utilisation redondante de certaines expressions (dont je traiterai plus loin) — les grands traits d'un système d'idées axé sur la critique de l'Etat (ou quelque chose de ce genre). "Quoi qu'il en soit, me dis-je intérieurement, chacun ses idées et chacun ses façons de procéder; ça n'enlève rien aux faits objectifs que l'analyse met en évidence.

Je continuai ma lecture. La dernière phrase de l'article m'a alors donné la clé du schéma d'interprétation qu'il est nécessaire d'avoir en tête pour bien comprendre cette analyse; la voici: "Pour ce qui est du monde libre maintenant.....mon oeil!" Mais de quel oeil était-il donc question? Je vous le donne en mille. . .

J'en déduis alors, toujours intérieurement, que M. Bégin, en se plaçant dans un schéma idéologique d'interprétation, se faisait défenseur des droits de chacun à l'auto-détermination. **Trahit sua quemque voluptas**. Partant, il luttera contre l'endoctrinement que pratique l'Etat — par la télévision — en écrivant (c'est son moyen d'action) un article qui permettra au peuple de se mettre à distance du contenu des émissions qu'il peut capter.

Cette idée m'est apparue intéressante et j'ai relu l'article, relu l'article et relu l'article.

Très tôt, d'autres faits sont venus agacer "mon oeil". Pourquoi donc, en outre, engueule-t-il les auditeurs? En effet, qu'est-ce que l'analyse critique de deux émissions de télévision peut bien apporter à une communauté lorsque son auteur conclut: "Il (le spectateur) restera toujours un angoissé passif sous l'aile protectrice du "pouvoir" tout-puissant"? Hormis le fait que cette assertion était congruente par rapport à son cadre théorique, j'ai été étonné du caractère véhément qu'elle laissait transparaître. Je posai alors qu'on ne critique pas pour tout et pour rien, mais qu'on le fait lorsqu'on a l'intention d'améliorer sensiblement une situation, d'une part, et, faisant un retour à mon schéma d'interprétation d'autre part, j'ai trouvé une réponse à cette question: c'est le seul moyen qu'il jugeait efficace pour atteindre à son but (i.e. sauver le peuple des manipulations du pouvoir). Battre son chien pour lui apprendre ce qu'il faut faire. . . C'est behavioriste mais efficace, dit-on.

En somme, dans cet article, l'auteur, imbu des exploits de l'Homme de \$6,000,000, mais s'investissant implicitement des attributs de Superman (on verra tantôt qu'il ne peut s'identifier à Steve Austin puisque ce dernier tient sa puissance de la technologie), se plante entre soleil et terre afin que, par la puissance "héliotique" de l'analyse intelligente, les légumes mûrissent plus rapidement. Il est en effet manifeste que Monsieur Bégin s'est laissé prendre au jeu: il se fait, comme Atomas, le défenseur de la veuve et de l'opprimé (i.e., des téléspectateurs), en tentant, avec toute la vigueur qu'on peut tirer d'une bonne bibliographie et d'une prapansion magnétique pour l'analyse phénoménologique des thèmes à la mode, de "détruire l'ordre social normalisé (i.e. celui que définit le pouvoir). . ." Si ce n'est pas pour demain, nous dit-il, que Jaime Sommers et Steve Austin y parviendront, lui, me dis-je alors, il s'est déjà mis à la tâche. Aussi, cet article devient-il beaucoup plus significatif lorsqu'on remplace, dans certaines phrases, les "son" et les "il" par des "mon" et des "je". Ainsi, on pourrait lire, page 21,

"Mon oeil bionique est aussi intéressant; il est muni d'un "zoom" (sic) et est sensible à l'infra-rouge. Je peux donc m'en servir comme télescope, comme "macroscope" et pour et pour voir dans le noir". On voit cependant, c'est écrit entre les lignes, que l'auteur refuserait cette image; bien entendu, puisqu'il ne se laisse pas prendre comme les auditeurs ordinaires. Or, lui, de même que les "super-héros traditionnels comme Superman", il tient sa puissance d'une quelconque planète ou divinité (p. 21). Mais de quelle divinité pourrait-il bien s'agir? "Son oeil bionique", celui avec lequel il peut voir dans le noir des significations apparaissant sur l'écran de télévision, alors que ses congénères n'y voient que du feu, ce serait la "divinité scolaire" qui le lui a donnée. . . alors qu'il était encore inconscient (quoi qu'on en dise, l'instruction ça réveille).

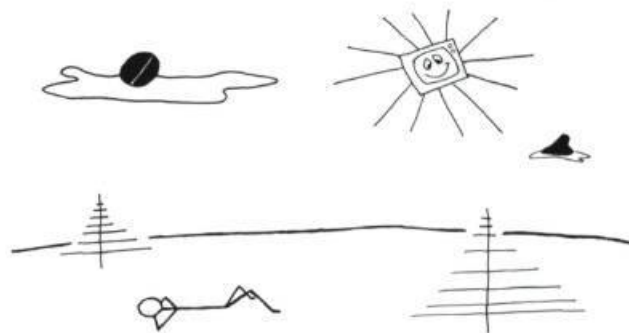


Bien qu'à mon avis l'analyse de monsieur Bégin soit très révélatrice, on ne peut manquer de noter l'usage surabondant qui y est faite de certains signifiants tels: endoctrinement, propagande idéologique, message idéologique. . . idéologie par ci, idéologie par là. . . pouvoir par ci, pouvoir par là, sans jamais tenter de fixer l'esprit du lecteur sur la signification qu'il prête à ces termes. Une seule de ces notions semble compénétrable à l'intelligence: celle de pouvoir. On voit que cette notion est utilisée par l'auteur comme un euphémisme qui signifie "Gros Etat méchant".

Et, "Gros Etat méchant", ça c'est quelqu'un. Eh oui! c'est quelqu'un qui utilise fréquemment le téléphone, caché sous son épais voile noir, bien sûr, pour communiquer avec ses sbires qui, de leur côté, salivent à la seule pensée de pouvoir enfin pratiquer une nouvelle intraveineuse électronique, dosée de messages idéologiques, afin d'hypnotiser la masse pour mieux la contrôler, évidemment. Même si l'intention de M. Bégin est des plus louables (i.e. défendre les droits du peuple à la liberté de penser, sur le dos de l'Etat), l'emploi de telles expressions, avec tout le sens connotatif qu'il leur accorde, finit par devenir agaçant à la longue. Bref, tout se passe comme si l'auteur en profitait pour passer son propre message idéologique en se plaçant tacitement sous les réflecteurs qui éclairent habituellement nos super-héros. L'auteur se servirait de la même arme que "Gros méchant". . . c'est pas beau ça! Quoi qu'il en soit, il ne faut certainement pas prendre à la légère les constats de M. Bégin.

Mais, y a-t-il de quoi prendre peur et mettre la hache dans nos téléviseurs comme les curés l'ont mise dans leurs statuts au début des années 60? L'histoire nous dit, à mots couverts à tout le moins, que ce ne serait pas nécessaire. En effet, bien que l'Eglise catholique soit entrée dans le vécu quotidien des Québécois pendant des dizaines et des dizaines d'années — et ça, à un niveau pour le moins égal et même certainement supérieur à celui de la télévision actuellement — ceux-ci ne furent que superficiellement atteints. "De même qu'ils — rangent leurs mitaines. . . à la fin de l'hiver, écrit Marcel Rioux, de nombreux Québécois délaissèrent la religion ancestrale au printemps de la Révolution tranquille."³

Passé alors de dire que la situation puisse s'envenimer. Il s'agit donc, et cela sans s'affoler, de demeurer sur nos gardes. Voilà qui est sage. "Mais, rétorqueront certains, jusqu'ou doit-on pousser cette vigilance" Là-dessus, la sagesse ne nous apprend pas grand-chose. Elle nous rappelle simplement qu'il n'est pas bon, en général, d'abuser. Mais, le monde occidental moderne n'en est-il pas un qui encourage l'abus? La carte de crédit pourrait, ici, constituer un exemple; de même que l'idéologie, bien américaine, du progrès que véhiculent plusieurs de nos vaporeux concitoyens en laissant entendre que, pour être "ben carrek i fo ôt ô boutt". Partant, essayons de voir, par souci de prospection, ce qui pourrait bien se produire si l'on poussait à son paroxysme notre attitude vigilante. . . car ce sera avec le plus grand naturel que, collectivement, nous nous engagerons, un jour ou l'autre, consciemment ou non, dans ce processus.



Faisons du futur un présent, et supposons — ce serait d'ailleurs plus rémunérateur pour la communauté que d'affirmer qu'on est tous une bande de caves angoissés — que, même le discours psychanalytique qu'on entretient actuellement à propos de l'effet du phénomène télévision en général, est une sombre machination (de la part du pouvoir bien entendu, et cela pour rester dans notre bonne vieille rhétorique) en vue de se garantir un plafonnement des réflexions sur ce sujet.

Vers une paranoïa collective

Si tel était le cas, j'en doute fort, mais l'hypothèse est tellement farfelue et suggestive qu'il vaut la peine de s'y arrêter, nos intellectuels contemporains, ceux qui écrivent des bouquins sur la télévision, en tant que fait social, et ceux qui se servent de ces bouquins pour écrire autre chose sur le même sujet, cultiveraient les germes d'une paranoïa collective.

Admettons un instant que notre hypothèse soit juste; et ce n'est peut-être pas si bête, à bien y regarder. Tous et chacun s'accordent pour conférer à la publicité (télévisée, par surcroît), et prenons ce thème à titre d'exemple, le statut d'une arme très puissante. Or, pourquoi donc, ceux qui en vivent iraient-ils déployer sous nos yeux leurs principaux atouts, et ce, sans protéger leurs arrières? WOW! Aussi, la production littéraire sur ce sujet en dévoilerait-elle juste assez pour satisfaire l'intelligence des curieux afin de les encourager à continuer dans cette ligne. Les publicitaires miseraient alors sur cet acquis du public pour mieux passer leur produit. (C'est un phénomène de cet acabit qui se serait produit alors que M. Bégin étudiait "L'Homme de \$6,000,000" et "La Femme bionique". En effet, à force d'analyser ces deux émissions, l'interprète en arrive à une parfaite déstructuration de sa personne initiale pour penser et réagir comme les personnages à distance desquels il a voulu se maintenir. Mais, on n'interprète jamais constructivement à distance d'un objet, on l'interprète par son centre même. "FEW"!

Aboutissons. Si, de fait, l'ensemble des propos qu'on entretient sur la publicité (par exemple) ne vise qu'à plafonner la réflexion populaire à un certain niveau, l'acte interprétatif ne tirerait plus ses origines d'un besoin de compréhension mais s'actualiserait par réaction au constat d'une perpétuelle manipulation. En effet, l'action des media serait nécessairement perçue comme un inlassable tripotage de nos plus profondes pensées et de nos agirs les plus immédiats. Là, la situation est grave!

"On ne peut plus être soi! (de s'écrier la conscience collective); on est persécuté!

"Mais au fait, qui est-on?"

"Nous sommes ceux qui faisons la psychanalyse des émissions de télévision et de la publicité pour que notre moi ne se laisse pas manipuler; pour que notre être intérieur puisse se réaliser."

Soit.

Mais, dans une autre direction, on s'apercevra très vite que, si je manipule les significations sur lesquelles, à mon avis, la publicité repose, c'est parce que la publicité elle-même me les a proposées.

"Je suis prise dans le cercle herméneutique", s'écrie avec frayeur et surtout avec étonnement, la conscience collective.

"Mais, quand donc cesserais-je de psychanalyser pour laisser mon moi s'épanouir?"

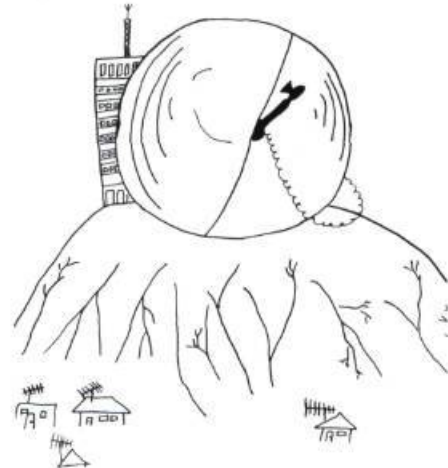
"Merde! mon moi c'est un moi psychanalysant qui n'a plus de signification à partir du moment où il cesse de se sentir persécuté; s'il abandonne son rôle, il ne sera plus qu'un moi amorphe, sans couleur, sans vie; il ne sera plus qu'un légume qui ne fait que contempler et jouir du soleil et de la lune, de la terre et de la pluie. Il faut donc continuer d'interpréter pour conserver ma liberté de penser et garder mon identité: je ne veux pas être le fruit d'une manipulation.

"Mais, que valent mes découvertes si même les éléments qui les fondent sont ceux que m'a suggéré "l'idéologie dominante" (ça c'est pour la rhétorique)?"

"Mon Dieu! que faire? Je ne suis rien d'autre que ce qu'on veut que je sois. ... je suis attaqué de toutes parts.

"Voilà, j'ai trouvé! Pour m'en sortir, je dois créer."

Créer, même des extravagances. L'important c'est que ça l'ait et que ça crée du sens.



Alea jacta est

Notes

- 1- C'est moi qui souligne, J. B.
- 2- Les incultes de mon espèce devront consulter les pages roses du **Petit Larousse**
- 3- Marcel Rioux, **Les Québécois** pp. 43-44

Jean Bourassa

— Illustrations Jean Bourassa